

EN IMAGES

Aurel

Traits engagés

Branché en permanence sur la marche et l'évolution du monde, le dessinateur montpelliérain Aurel signe des bandes dessinées et des dessins de presse qui illustrent l'actualité avec une ironie mordante, notamment dans *Le Monde*, *Le Canard enchaîné* et *Politis*. Dans la lignée de cet engagement, il a réalisé un long-métrage, *Josep*, sorti en salle le 30 septembre, qui raconte l'histoire du dessinateur de presse catalan, Josep Bartolí, pendant l'épisode tragique de la « Retirada ». Un fragment de mémoire ressuscité. Et une œuvre humaniste, poétique et poignante, servie par un trait à la puissance singulière.

Aurel //
Né Aurélien Froment,
le 31 mai 1980 à Alès.
Dessinateur, réalisateur



J'ai été touché et happé par le dessin de Josep Bartolí, par ce qu'il arrive à raconter par la puissance de son trait. Et au-delà de son histoire personnelle méconnue, par un pan de l'histoire de l'Espagne, avec un grand H. Josep, c'est un projet de 10 ans intenses, de recherche, d'écriture, de production et de fabrication. Sa sélection au Festival de Cannes 2020, je ne pouvais pas rêver mieux, même si je n'ai pas pu monter les marches...



Je suis le parrain de la librairie coopérative La Cavale située à Montpellier, dans le quartier des Beaux-Arts. C'est une aventure humaine placée sous le signe de l'économie sociale et solidaire, dont l'ambition est de rendre le livre et la lecture accessibles à tous. J'en suis très fier.

J'aime me ressourcer dans l'arrière-pays autant que faire se peut. Ses paysages participent à mon inspiration. Je prends beaucoup de photos, des sortes de notes visuelles pour ma bibliothèque personnelle d'images, qui peuvent donner lieu à un dessin de presse ou finir en BD.



“ J’ai toujours dessiné, depuis tout petit. C’est un plaisir autant qu’un besoin. ”

Un prof sympa, des voyages scolaires, un manuel avec des planches du dessinateur Quino, je suis hispanophile depuis mes années collège. Valence est ma seconde ville de cœur. Avec ma femme et mes enfants, on a fait le choix d’y vivre pendant un an en 2016, et nous parlons tous couramment l’espagnol. Je suis très imprégné par le rythme de vie, la culture du graphisme très développée et la richesse inventive de cette ville.



Mon amitié avec les dessinateurs Tignous et Pascal Gros (ici à Odysseum) est née à Marianne. On était une bande de potes, très complices. Lors de l’attaque de Charlie Hebdo, j’ai perdu un copain. Tignous (à gauche) était le « pater familias » des jeunes dessinateurs. J’ai sollicité son regard, ses conseils. Et il m’a facilité des rencontres. Il aimait faire ça. Je lui dois beaucoup.



Je suis le dernier d’une lignée de pères et de fils menuisiers de plus d’un siècle, et je suis celui qui a rompu la chaîne. Juste avant que mon père ne parte à la retraite, j’ai réalisé une BD, La menuiserie, chronique d’une fermeture annoncée, le portrait d’une entreprise au fin fond de l’Ardèche. C’est un documentaire qui rend hommage à mon père et au lieu où j’ai grandi.

J’aime les étangs de Maguelone, même si ce n’est pas un endroit que je fréquente tant que ça. J’aime surtout l’idée de vivre pas loin de la Méditerranée. Je fais un peu de voile et cela aussi m’apaise beaucoup. C’est assez magique de s’en remettre aux éléments pour avancer. De s’y soumettre, de compter avec eux et sur eux.